

de la vigueur à l'esprit. Comme on ne saurait tirer le vin du raisin, s'il n'est mis au pressoir, ainsi une âme ne produit aucun bien considérable qu'après avoir été sous le pressoir des tentations, persécutions, tribulations et afflictions. Le parfait chrétien doit être comme le coq du clocher de l'église qui tourne à tous les vents sans sortir de dessus la croix." Sous quel pressoir cette âme n'a-t-elle pas été mise ? à quelles tempêtes ce coq, toujours fidèle à la croix, n'a-t-il pas été exposé ? Pour sortir de ces métaphores dont j'emprunte au Père Barré la hardiesse, à quelles contradictions cette vie n'a-t-elle pas été soumise ? Contradictions d'abord du côté de sa famille. A seize ans, La Salle est chanoine du chapitre de Reims, avant même d'avoir reçu les ordres. Et dans ces temps, être chanoine n'était pas comme aujourd'hui une simple distinction honorifique, maigre récompense d'une vie entière de labeur et de dévouement. C'était le droit, moyennant l'accomplissement de quelques devoirs faciles, de jouir en paix d'une riche prébende. Les chanoines de Reims en particulier constituaient un corps illustre. Ils portaient un magnifique costume : en été, le camail violet et l'aumusse ; en hiver, le grand camail bordé d'hermine. De devoirs particuliers point, sauf d'assister aux offices de la cathédrale. Le cousin de La Salle, René Dozet, qui s'était démis en sa faveur de son canonikat, lui avait bien dit : "Mon petit cousin, souvenez-vous qu'un chanoine doit être comme un Chartreux et passer sa vie dans la solitude et la retraite." Il était à craindre que La Salle n'imitât l'exemple des chanoines de Reims qui, généralement, ne vivaient pas en Chartreux. Mais devenu prêtre et docteur en théologie, la pensée qu'il y a des enfants du peuple qui vagabondent dans les rues et qui croupissent dans l'ignorance, parce que personne ne leur apprend ni à lire ni à connaître Dieu, hante son âme. Il semble qu'il entende toujours retentir à ses oreilles ces paroles de celui qu'on voudrait pouvoir affirmer être l'auteur de *l'Imitation*, de Gerson : " Je ne sais s'il y a rien de plus grand et de plus agréable à Dieu que de cultiver ces jeunes plantes du jardin du Seigneur et de les arroser des eaux salutaires de la doctrine céleste (1)." Pour cultiver et arroser ces jeunes plantes, il s'associe avec des hommes qui lui sont inférieurs comme condition sociale, comme instruction, comme mœurs. Peu lui importe. Pour qu'ils l'aident à instruire gratuitement les enfants du peuple, il se fait leur ami, leur commensal. Il finit par les recevoir dans sa maison canoniale. Grand scandale parmi les siens. "Il ne fait honneur, dit-on, ni à son chapitre, ni à sa

---

(1) Gerson. *Liber de pueris ad Christum trahendis*.